

Voir à la page 9 l'article du Dr MONNEROT-DUMAINE

## NEO-BULTEN

No 30  
INFORMATIONS

Novembre-Décembre 1963

## LANGUE UNIVERSELLE

Organe officiel des

« AMIS DU NEO », a. s. b. l., 36, av. Emile Duray, Bruxelles 5, Belgique

« No nesar speri po empreni, nor riusi po persevi »

Wilem lo Sila.

« Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer. »

Guillaume le Taciturne.

## COMITE DE PATRONAGE.

## Président d'honneur :

M. Fernand DESONAY, de l'Académie de Langue et de Littérature Françaises.

## Co-Présidents d'Honneur :

M. Camille HUYSMANS, Ministre d'Etat.  
M. Pierre HARMEL, Ancien Ministre de l'Education Nationale.  
M. Charles JANSSENS, Député-Bourgmestre d'Ixelles.

## Membres d'Honneur :

Mrs Evelyn HARDIN, Editor, The International Language Review, Denver (U.S.A.)  
M. Georges ARONSTEIN, Président de la Ligue Belge pour la Défense des Droits de l'Homme.  
M. le Docteur Robert DANIS, Professeur

honoraire à l'Université, Président de la Société Internationale de Chirurgie.

M. M. de CANT, Directeur des Cours Supérieurs pour Adultes de la Ville de Bruxelles.

Mr. Floyd HARDIN, Editor, The International Language Review, Denver, U.S.A.  
M. P. JACQUART, Préfet de l'Athénée Royal de Spa.

M. F. J. KRÜGER, Conseiller Interlinguistique de la Bibliothèque de l'Université d'Amsterdam.

M. T. MERTENS-VAN GOSSUM, Industriel.  
M. le Docteur M. MONNEROT-DUMAINE, de l'Institut d'Egypte, Maître de Conférences honoraire.

## SOMMAIRE.

Les Amis du Neo. Dans notre comité de Patronage	...	...	...	...	...	P.	1
A. Alfandari. Conversation amicale	...	...	...	...	...		2
Floyd Hardin. « Watchman. What of the Night ? »	...	...	...	...	...		5
Un vaillant Néiste : M. Gustave Vignal	...	...	...	...	...		8
Douglas S. Blacklock, Esperanto and Neo	...	...	...	...	...		6
L. Y. Le Bretton. Il est grand temps d'agir	...	...	...	...	...		7
Unione Internazionale de Interlinguisti (W. J. Visser)	...	...	...	...	...		7
P. Notaerts. « Vok de Neo »	...	...	...	...	...		7
Dr. Monnerot-Dumaine. Un Compromis Esperanto-Ido-Neo	...	...	...	...	...		8
« Méthode Pratique de Neo »	...	...	...	...	...		10
Ida Astor Tosti. La Voix d'une Femme (I)	...	...	...	...	...		10
Echange de lettres avec le Dr. Ivo Lapenna	...	...	...	...	...		11
Correspondes en Neo	...	...	...	...	...		14
Concours Neo 1963	...	...	...	...	...		14
Boris Glözner. Traduction en russe du petit Cours de Neo	...	...	...	...	...		14
Textes Comparés	...	...	...	...	...		15

## Dans notre Comité de Patronage.

Nous sommes heureux d'annoncer que quatre personnalités éminentes du monde interlinguistique ont accepté de faire partie de notre Comité d'Honneur :

Monsieur le Docteur M. MONNEROT-DUMAINE, de l'Institut d'Egypte, Maître de Conférences honoraire, auteur du célèbre « Précis d'Interlinguistique » (1), ouvrage capital que tout interlinguiste (2) qui se respecte doit posséder et consulter.

Le génial idéaliste Mr. Floyd HARDIN et Mrs. Evelyn HARDIN, Editeurs et Rédacteurs en Chef de l'International Language Review de Denver, Colorado, U.S.A.

(Aussi bien le Dr. Monnerot-Dumaine que Mr. and Mrs. Hardin, tout en entrant dans notre Comité d'Honneur, gardent leur position de stricte neutralité vis-à-vis de toutes les langues artificielles.)

M. F. J. KRÜGER, savant polyglotte et interlinguiste, conseiller-expert interlinguistique de la Bibliothèque de l'Université d'Amsterdam.

M. KRÜGER a adhéré au Neo dès sa parution en 1961; il est aujourd'hui un Néiste de premier ordre et notre précieux collaborateur.

(1) « Librairie Maloine, S.A. », 27, Rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris, 1960.

(2) Pour éviter toute confusion, nous avertissons nos lecteurs que nous employons le terme « interlinguiste » pour désigner le partisan de la Langue Universelle en général. Nous désignons par **Ialiste** le partisan de l'Interlingua et par **Héiste** celui de l'Interlingue-Occidental.

## CONVERSATION AMICALE.

Aussitôt notre « Cours de Dictionnaire de NEO » publié, nous avons décidé de ne pas polémiquer (du grec « polemós » : guerre) dans le style âpre et virulent qui caractérise bon nombre de partisans d'autres langues artificielles.

Nous regrettons même les termes, pourtant fort modérés, dans lesquels nous nous sommes exprimé à l'égard de l'Espéranto dans l'Introduction de notre livre (pages 12 à 15), lorsque nous avons exposé les raisons qui nous avaient induit à lui opposer le Neo. Nous nous excusons auprès des Espérantistes trop sensibles, que nous pourrions avoir blessés dans leur amour pour la langue de leur choix.

Nous avons reçu au début des lettres hostiles de la part de quelques Espérantistes. Nous avons publié aussitôt dans un grand quotidien que nous n'en voulions pas à ces derniers et que, même s'ils tenaient à être nos ennemis, nous ne serions jamais le leur. Cette phrase a eu la chance d'opérer de façon magique : depuis lors, nous ne recevons que des lettres amicales de tous les Interlinguistes. Il ne nous reste qu'un adversaire farouche, un Bruxellois, assez haut placé dans la hiérarchie espérantiste et qui de temps à autre nous maltraite. Nous ne lui en voulons naturellement pas.

Notre refus de polémiquer pouvant toutefois être pris pour un signe de faiblesse, nous venons proposer à nos correspondants une conversation amicale.

Les deux principales objections soulevées contre le Neo sont :

1) notre « mutilation » des racines des mots ;

2) le peu d'intelligibilité « à première vue » du Neo par rapport aux langues naturalistes (Interlingua, Occidental, etc.).

### 1) Mutilation des racines.

Nous avions si bien prévu cette objection, que nous y avions répondu d'avance (pages 13 à 15 de notre livre). Tâchons de nous expliquer plus clairement.

Il est exact qu'en vue d'aboutir à une langue légère et percutante à la fois, nous avons « mutilé » un bon nombre de racines. C'est là le procédé naturellement suivi par toutes les langues vivantes, surtout pour l'indicatif présent et le participe passé, qui sont les formes verbales les plus fréquentes. De l'infinifit français « pouvoir » (latin : « posse ») on a tiré au présent : « je peux, tu peux, il peut » et le participe « pu ». Cela n'est pas moins « mutilé » que le Neo : « mi par, tu par, il par », participe « pat ». De « avoir » (latin « habere ») on a tiré en français « j'ai, tu as, il a, eu », en italien « ho, hai, ha », en espagnol « he, has, ha », et en Neo « mi ar, tu ar, il ar ; at ». On a mutilé dans les quatre langues de la même façon. Il en va de même pour le français « vouloir » (latin « velle ») : « je veux tu veux, il veut » (en Neo : mi var, tu var, il var) et pour d'autres verbes d'emploi très courant.

On rirait aujourd'hui de celui qui, pour ne pas mutiler les racines, dirait : « J'ave perdu le métropolitain et j'ave esseté au cinématographe » (j'ai pris le métro et j'ai été au cinéma). Ces jours-ci encore, les journaux parisiens parlent du prochain bal des « débs » (débutantes). Ces « mutilations » font la beauté et la vigueur des langues vivantes.

L'Anglais et l'Allemand qui disent respectivement « I am » et « Ich bin » ne se préoccupent pas de savoir de quelle racine ces mots dérivent.

Le génie populaire qui, bien plus que les Académiciens et les Professeurs de philologie, est le vrai créateur des langues, a senti d'instinct que ces prétendues « mutilations », ainsi désignées dans une intention péjorative, sont précisément la source de la beauté et de la fluidité de la langue, surtout dans le domaine de la poésie, de la chanson, et du parler familier, ou même argotique ou sportif.

Rappelons encore que tous les verbes monosyllabiques du Neo ont aussi une forme bissyllabique, qu'il est toujours loisible d'employer. On peut, pour « je veux te donner quelque chose », dire aussi bien : « mi var te di somo » que « mi volar te doni somo ». Ressource que seul le Neo possède.

On nous reproche parfois l'excès de monosyllabes, conséquence directe de la mutilation des noms communs. On peut atténuer sensiblement cet excès en ne pratiquant pas l'éhision, qui est toujours, comme on le sait, **facultative et subordonnée à la clarté et à l'euphonie** (page 43 du livre). Pour « frère, sœur, femme, jeune fille, train, gloire » on peut dire aussi bien « frat, sor, fem, fel, tren, glor » que « frato, soro, femo, felo, treno, gloro ». Personnellement, nous préférons les monosyllabes, mais nous respectons tous les goûts...

Personne ne jugerait incompréhensible une phrase en français comme « On ne sait pas ce que tu veux, si tu viens ou si tu t'en vas, si tu prends de l'eau ou du vin, du pain ou des fruits » (31 monosyllabes).

En anglais, ce jeu peut vous porter au-delà de 100 mots.

Ceci dit, et bien que nous soyons, pour des raisons d'esthétique, très partisans des monosyllabes, nous déclarons une fois de plus que, pour faciliter une entente générale, irréalisable sans concessions réciproques, nous sommes prêt à réduire sensiblement le nombre de nos « mutilations ».

Nous sommes animé d'une foi qui nous fait espérer la réalisation de cette entente. Les seules qualités demandées aux divers partisans sont la bonne volonté et un peu d'humilité.

Nous avons dit que, comme « point de départ » d'une conversation avec les Espérantistes, nous leur proposerions : « Adoptez nos règles et nos réformes, ou la plupart d'entre elles, et nous renonçons à tout ce qui peut nous séparer, même à notre nom de NEO, qui nous est si cher, nous déclarant d'accord pour que la construction définitive s'appelle ESPERANTO ». Certains ont cru comprendre que nous propositions à l'Espéranto d'adopter purement et simplement tout le Neo. Cela n'est pas exact. Il faut comprendre qu'il faut un « point de départ » à une négociation de ce genre. Sans pour cela vouloir marchander, il est impossible à une des parties de faire d'emblée toutes les concessions unilatéralement.

Les autres langues participant à l'Entente devraient toutes accepter le nom ESPERANTO pour la langue définitive. C'est là un juste hommage dû à Zamenhof et à sa langue, qui est de loin, il serait ridicule de le contester, la plus répandue parmi les langues artificielles.

## 2) L'intelligibilité à première vue.

Ces mots désignent le principal atout revendiqué par les tenants des langues dites « naturalistes » (Interlingua, Occidental, etc.)

Soyons objectifs : nous reconnaissons que la phrase suivante en Interlingua :

« Un traduction del fabula de Andersen « Le nove vestimentos del imperator », ha devenite quasi indispensable pro omne lingua auxiliar »

est plus compréhensible, **pour quiconque connaît une langue néo-latine (pas pour les autres)**, que la même phrase en Neo :

« Un traduk del fablo d'Andersen « Lo nuv vestos del imperator » ar devenat fas nodispensibla po shak linguo auxila ».

(En français : « Une traduction de la fable d'Andersen « Les nouveaux vêtements de l'empereur » est devenue presque indispensable pour chaque langue auxiliaire. »)

Nous l'admettons volontiers, bien que, même dans une phrase aussi simple, il y ait un piège pour un Italien, lequel croirait qu'il s'agit de neuf (9) vêtements de l'empereur, « nove » signifiant en italien 9. Ce n'est là qu'un détail.

Mais que d'embûches et que de sources de graves erreurs dans cette prétendue « compréhensibilité à première vue » !

En Interlingua, le mot « actual » correspond aussi bien à l'anglais « actual », (« réel, effectif »), qu'au français « actuel » (« présent »). En lisant « cet endroit est animé « actuellement », l'Anglais pensera que cela veut dire qu'il est animé « vraiment, effectivement », et le Français qu'il l'est « maintenant, en cette saison ». En réalité, personne ne peut comprendre lequel des deux sens est convenable. Et le contexte ne peut nullement vous guider.

Il en est de même pour « demandiar » : le Français comprendra : « demander, poser une question » là où l'Anglais interprétera « exiger » ; « zelose » signifie aussi bien « jaloux » que « zélé » ; « numero » aussi bien « numéro » que « nombre » ; « nocer », qu'un Français pourrait prendre pour « nocer, faire la noce », signifie « nuire ».

Vous direz que cela arrive aussi au Français qui lit un texte anglais. Mais personne n'a jamais prétendu qu'un Français ne connaissant que sa propre langue comprend l'anglais à première vue.

Et il ne faut pas croire que ces cas sont rares. Les tours de la sémantique ont fini par donner à des milliers de mots d'origine commune et d'aspect identique un sens complètement différent dans les diverses langues. Ces mots sont qualifiés de « faux amis ».

Un grand Naturaliste européen nous a écrit récemment : « Nous ne cherchons pas à recruter des personnes d'instruction élémentaire ; la Langue Internationale est faite pour les personnes ayant des contacts internationaux : techniciens, savants, commerçants, journalistes. »

Nous ne sommes pas de l'avis qu'une Langue Internationale doive servir uniquement aux personnes cultivées : ce serait là manquer le but essentiel ; mais ceux qui le pensent doivent à plus forte raison se dire que l'homme cultivé a besoin de s'exprimer avec un plus grand souci des nuances et de la précision. Cela est impossible à qui emploie l'Occidental ou l'Interlingua, langues obligées d'internationaliser des milliers de mots d'aspect identique mais de sens différent, parfois opposé, dans les diverses langues, en prétendant qu'on les comprend à première vue.

La vérité est que le lecteur doit « deviner », par confrontation avec sa propre langue, avec le risque fréquent d'interpréter de travers.

Et que dire de la poésie, où tout est nuance, et du langage familier ou de l'argot, où l'idiotisme est roi dans toutes les locutions ? Les langues « naturalistes » sont dans l'impossibilité de les traduire avec les nuances voulues, car là il ne s'agit plus de « deviner ».

Et pourtant, il faut pouvoir traduire dans une langue internationale le style de Shaw (« Pygmalion »), de Faulkner (« Le Sanctuaire »), de James Joyce, de Rietus, de Carco et de Céline, comme aussi les dialectes de Naples, de Bologne ou de Berlin.

Le Dr. James Lieberman de Brookline, Mass., E.-U., s'est livré à une curieuse expérience. Il a demandé à 24 médecins, dont la plupart connaissent le latin, le français ou l'espagnol, de traduire en anglais un texte médical écrit en Interlingua, dont la médecine est censée être le domaine préféré. L'expérience a été un échec lamentable et a révélé un phénomène particulièrement grave : certains mots, certaines phrases, étaient souvent simplement supprimés dans la traduction, ou, ce qui est encore plus grave, cette dernière donnait une interprétation tout à fait fautive. Vous imaginez où cela peut conduire en médecine !

Et que serait-il arrivé si les médecins en question avaient été des Slaves, des Allemands, des Scandinaves ou des Asiatiques ? (International Language Review, Sept. 1962.)

Les « naturalistes », aussi sympathiques soient-ils pour leurs honnêtes efforts, doivent faire leur deuil de l'illusoire « compréhensibilité immédiate », qui n'est en réalité qu'une source d'erreurs.

Ceci nous mène à dire une grosse lapalissade : « en n'importe quelle langue, naturelle ou artificielle, pour dire ou pour comprendre un mot, il faut l'avoir appris ». La connaissance du vocabulaire est une chose essentielle, et son étendue doit être proportionnelle au degré de culture de celui qui s'exprime.

### L'étendue du vocabulaire Neo.

On nous a parfois reproché l'abondance excessive de notre vocabulaire. Un journal bruxellois a écrit un jour (nous citons de mémoire) : « Le Neo, ce n'est pas mal comme travail ; mais qui va se « taper » les 75.000 mots de son vocabulaire ? » Tout le monde comprendra la faiblesse de cet argument. Toutes proportions gardées, c'est comme si l'on disait : « C'est très bien, le français, mais qui va se taper les 40.000 mots du Larousse Illustré, ou les 450.000 mots de l'Encyclopédie Larousse ? ». Il n'est pas un être au monde qui connaisse ces 450.000 mots, mais il est important que cette Encyclopédie existe, prête à vous expliquer le sens de tel ou tel mot que vous connaissez insuffisamment ou pas du tout. Pour tout homme qui pense, la connaissance de plus en plus étendue des mots est une source inépuisable de volupté.

Certains amis nous ont dit, peut-être en pensant nous flatter, que c'est par jalousie que quelques partisans d'autres langues artificielles nous reprochent la richesse de notre vocabulaire. Nous ne

le croyons pas, mais, même si, comme nous le pensons, ce reproche est fait de bonne foi, il n'en est pas moins injustifié.

Le fait est que, de toutes les Langues Artificielles existantes, le Neo est la seule qui présente un vocabulaire assez étendu pour permettre pratiquement la traduction de toutes sortes de textes, poétiques, littéraires, scientifiques, juridiques, administratifs, techniques, commerciaux, sportifs ou autres avec la plus grande précision et avec les nuances les plus subtiles de la pensée. Les nombreuses traductions de textes de notre livre en font foi.

Un grand nombre de termes techniques, botaniques, zoologiques, médicaux, etc., ne figurent pas dans notre vocabulaire, mais ce sont là généralement des termes vraiment internationaux, qui peuvent être reproduits à la lettre en Neo (en tenant compte, pour les dérivés, des désinences grammaticales).

Autres reproches mineurs.

Certains correspondants nous ont fait judicieusement la remarque que l'r final de nos désinences verbales est difficile à prononcer pour un Anglais ou un Japonais. Nous leur avons répondu que c'est exact, mais que le fait que ces mots portent l'accent tonique sur la dernière syllabe neutralise complètement cette difficulté. En effet, si un Anglais ou un Japonais prononce : « mi vidá » au lieu de « mi vidár » au lieu de « mi vidár », l'effet est pratiquement le même, et cela n'a aucune importance. D'ailleurs, en Neo, comme en français, en Esperanto, en Interlingua ou en toute autre langue, on reconnaît toujours à l'accent l'origine de la personne qui parle. C'est aussi le cas pour ce qui concerne la construction de la phrase.

On nous a fait remarquer la possibilité de confusion entre nos ar (nous avons) et no sar (n'est pas). En dehors du fait qu'on peut, par une élocution soignée, éviter cette confusion, nous rappelons que ceci se retrouve dans toutes les langues et donne parfois lieu à de plaisants jeux de mots : en français, on pourrait confondre la mie (de pain) avec l'amie, l'essor avec les sorts, l'époui avec les poids ou les poids, etc.

Pourquoi ne pas adopter simplement l'Esperanto ?

Plusieurs Espérantistes nous ont demandé s'il ne valait pas mieux ne pas disperser les efforts en proposant plusieurs langues rivales, mais les concentrer en vue d'une plus grande diffusion de l'Esperanto, qui a beaucoup d'adeptes dans de nombreux pays, et qui en plus dispose déjà d'une littérature (originale et traduite) d'une certaine importance.

Nous admirons le Dr. Zamenhof, que nous considérons comme notre maître, mais nous dirions une contre-vérité si nous affirmions que nous trouvons l'Esperanto une belle langue. Telle qu'elle est, elle nous paraît lourde, épaisse et encombrée de règles désuètes. C'est là également l'impression qu'ont ressentie de nombreux anciens Espérantistes, qui, à cause de cette insatisfaction, l'ont abandonnée ou se sont dirigés vers d'autres systèmes.

Pour ce qui est de la littérature Esperanto, nous apprécions les ouvrages publiés, mais nous estimons que, vu l'importance de l'enjeu, leur sacrifice, du point de vue strictement littéraire, est une chose insignifiante, et sans aucune commune mesure avec l'inconvénient qu'il y aurait à condamner l'humanité à parler une langue inharmonieuse. Beaucoup de ces ouvrages, tirés généralement en petit nombre, sont épuisés. Que valent, en librairie (hormis les éditions rares pour bibliophiles), les livres français ou anglais publiés il y a cinquante ans ? Chaque réforme dans l'enseignement scolaire implique l'abandon d'un grand nombre d'ouvrages publiés précédemment ; ce n'est pourtant pas là une raison pour renoncer à une réforme jugée nécessaire.

On a dit aussi que la beauté ou la laideur d'une langue artificielle n'a aucune importance et que l'essentiel est d'obtenir l'appui des gouvernements. Alors, même si la langue adoptée était la plus vilaine de toutes, disons le « Stratapük », cela n'aurait pas d'importance, puisque le but — une langue commune à tous les peuples — serait atteint.

Ce raisonnement nous paraît assez terre à terre.

Il est certain que l'appui des Gouvernements est la chose essentielle, mais il n'en reste pas moins que tout homme ayant l'esprit littéraire ou artistique restera toujours choqué par l'obligation d'adopter une langue lourde, rigide dans le corset de fer des règles de l'Esperanto non réformé.

Nous sommes d'ailleurs convaincu que la beauté et la plus grande simplicité de la nouvelle construction linguistique aideraient à sa diffusion parmi les masses, ces masses qui aiment les langues percutantes et les argots.

Nous sommes donc partisan d'un Esperanto foncièrement renouvelé et rajeuni, et toutes les langues rivales devraient joyeusement se rallier au nom d'ESPERANTO pour la construction définitivement adoptée. Il ne faut pas oublier que le nom Esperanto est déjà devenu un nom commun et que pour beaucoup de gens il est le synonyme de Langue Internationale.

L'évolution du Neo.

On est allé jusqu'à nous dire qu'une preuve de la faiblesse du Neo est donnée par les modifications que nous avons dû y apporter depuis sa publication.

Il est presque superflu de répondre à un argument aussi pauvre.

Nous avions dit qu'on ne peut pas dépasser le Neo en fait de simplicité et de concision ; nous n'avons jamais prétendu qu'il n'est pas perfectible.

Pour rester jeune, il faut emboîter le pas aux progrès de notre temps, qui vont à une allure de plus en plus rapide.

D'ailleurs, lorsque nous examinons le chemin parcouru par le Neo en deux ans, nous sommes étonné de n'avoir dû y apporter que si peu de modifications.

Comme réforme essentielle, nous n'avons apporté que la suppression de l's au pluriel de l'article défini et de l'adjectif, rejoignant ainsi, en même temps que l'anglais, l'ido et les langues « naturalistes » (Occidental, Interlingua), et faisant donc un premier pas en vue d'un rapprochement avec ces dernières.

Conclusion.

Si l'on devait « chercher la petite bête » (en Neo « kleri pil nel ov » : « Chercher le poil dans l'œuf »), on pourrait perdre son temps à se critiquer réciproquement. Ce n'est pas cela qu'il faut. Ce qu'il faut, c'est mettre sa bonne volonté à s'entendre amicalement, faire de part et d'autre des

concessions, et arriver ainsi à un accord général, cet accord que les pessimistes définissent comme un mariage de l'eau avec le feu.

Nous proposons que des représentants qualifiés des langues candidates se réunissent et discutent pendant quelques séances avec un désir sincère de conciliation. Tous les obstacles seront alors aplanis.

Et méditons sur les mots que, peu de temps avant sa mort tragique, prononçait le Président Kennedy : « Rien n'est impossible aux hommes de bonne volonté ». Et si une entente amicale était impossible ?

En cette malheureuse éventualité, on devrait revenir à la solution que nous proposons dans notre bulletin n° 13 et dans le n° 31 de l'International Language Review : réunir les efforts pour obtenir des Gouvernements la constitution d'une Commission Internationale composée de personnes compétentes et de moralité impeccable, qui, sur la base de 100, 200 ou même 500 traductions des mêmes textes dans les différentes langues candidates, jugerait impartialement et choisirait la langue qu'elle trouverait à la fois la plus belle et la plus apte à satisfaire le plus grand nombre de peuples.

La majorité de nos correspondants est favorable à cette solution, mais nous pensons que, sans parler de la grande difficulté d'obtenir l'accord des Gouvernements, la constitution d'une pareille Commission serait une chose terriblement longue et coûteuse.

C'est pourquoi nous sommes pour une entente amicale et nous continuerons notre campagne pour y parvenir.

Nous faisons un vibrant appel aux partisans sincères de la Langue Internationale pour qu'ils saisissent la branche d'olivier que nous leur tendons et qu'ils se joignent en nombre à nous, pour nous aider à réaliser notre vœu. De notre part, nous pouvons assurer que nous y travaillerons de toutes nos forces.

Cependant, comme nous voulons jouer franc jeu, nous informons nos lecteurs qu'aussi longtemps qu'un accord général n'est pas réalisé, nous continuerons et nous renforcerons notre propagande en faveur du Neo, tout en ne faisant pas la sourde oreille aux critiques et aux amis qui nous suggèrent des améliorations compatibles avec la structure de notre langue et à l'homogénéité que nous voulons lui garder.

Et nous travaillerons vigoureusement au triomphe du Neo, ayant la ferme conviction que, par sa facilité, sa souplesse, sa concision et par la richesse de son vocabulaire, il est, parmi toutes les langues artificielles, celle qui répond le mieux aux qualités requises pour une langue universelle.

Bruxelles, le 30 Novembre 1963

Arturo Alfordari.

---

« Par une sorte de prescience, le Neo anticipe sur l'évolution naturelle et inévitable de l'Esperanto. »  
Paul RASQUIN, Proviseur honoraire de l'Athénée d'Uccle (Belgique).

---

L'avis d'un Espérantiste :

M. W. Gilbert, auteur de « Planlingvaj Problemoj », Saint-Symphorien (France) :

« Un vocabulaire construit selon une méthode rationnelle, schématique, sans être toutefois aussi schématique que l'Esperanto, d'une richesse incomparable, concis, stylisé ; une langue moderne, légère, fonctionnelle, fort bien adaptée à la vie quotidienne comme à un usage littéraire ou scientifique, tel m'apparaît le Neo.

« M. W. Gilbert a résolu d'une langue auxiliaire depuis près de 35 ans, ayant longuement pratiqué l'Occidental et l'Esperanto, je crois pouvoir exprimer l'opinion que M. Alfordari a trouvé une formule nouvelle et hardie, dont on peut critiquer certains aspects, mais qui devrait marquer un tournant important dans l'histoire de la langue internationale. »

N.B. - M. W. Gilbert tient à déclarer expressément que, tout en adoptant à titre expérimental le Neo (qu'il connaît déjà à la perfection), il reste fidèle à l'Esperanto, qui, à juste titre, est à ses yeux actuellement la seule langue qui puisse se prétendre internationale par sa diffusion.

L'avis d'un Naturaliste :

« Étant moi-même un « naturaliste », le Neo m'a déconcerté à première vue. Mais cet ouvrage me fascinait et, après l'avoir étudié, mes préjugés ont disparu. Ce langage n'est pas seulement génial, il apporte réellement la solution que nous attendions depuis longtemps. »

M. Eric Ahlstrom, auteur de Reform-Occidental, Malmö (Suède)

---

« WATCHMAN, WHAT OF THE NIGHT ? »

by Floyd Hardin.

Now appearing in the International Language Review is an extensive and continuing Symposium of Opinion and sharp debate between the authors, leaders and adherents of the major constructed language systems. Since the Review serves as an open forum and the de facto organ and mouthpiece of interlinguists in many lands, I have offered its pages as a paper platform for the pros and cons of this discussion.

The result has been a confirmation and demonstration of what many linguists of academic status have already suspected : that the so-called growing science of interlinguistics is today in a state of chaos, characterized by fanaticism, bigotry, bad manners, and here and there by certain psychopathic symptoms. There is little or no unity within the ranks. There is almost as much disunity here as there is in the established science of linguistics. This is why I ask : « Watchman, What of the Night ? »

But perhaps such disunity and pyrotechnic display of polemics is only to be expected, for it appears that the more vital the area of life in which controversy holds sway, the more bitter are the protagonists of this or that interpretation of the sought-after truth. Make no mistake ! The greatest crimes of history have been committed in the name of God and in pursuit of the highest ideals. In this realm, and in all others, it is the mighty prerogative of man to humanize abstractions and infuse the diversity of life with the healing ministry of unity.

Again, I ask : « Watchman, What of the Night ? » and now I seem to hear good tidings that I am glad to share with you. Using the **International Language Review** as its mouthpiece, a new crusade of conciliation is about to be launched among the interlinguists of the world in the hope that this new venture may marshal their enthusiasms, stabilize their ideals and coordinate their activities to the end that the international language movement throughout the world may present a united front. This new undertaking has been launched by an interlinguist of high dedication and noble spirit, Arturo Alfandari of Belgium, author of the constructed language known as Neo. I have persuaded Mr. Alfandari to act as the head of this movement and I will personally vouch for his competence, his straightforwardness and his unquestioned sincerity.

I wish to emphasize that the work of this new organization will be wholly within the ranks of the interlinguists themselves and will not duplicate the aims or programs of any other organized movement. Its aims and temper are identical with those of the **International Language Review** : to recommend a scientific approach to the problem of a world tongue and to foster the spirit of three research in this promising adventure in the area of language.

« Watchman, What of the Night ? »

Can we say : « The morning cometh ? » Alas, we cannot predict the certain coming of the morning to illuminate, activate and facilitate all human relations.

But, as earnest and determined workers in the vital field of human communication, we can only solemnly resolve that the morning sun shall rise to give light to those who sit in darkness and in the shadow of death... and usher in that happy day of world-wide understanding for which all humanity has hoped and prayed.

Floyd HARDIN,  
Editor and Publisher.

The International Language Review, Denver 1, Colorado, U.S.A.

(D'un discours prononcé au Congrès Général de Sémantique qui a eu lieu à New York du 13 au 16 août 1963).

### ESPERANTO AND NEO by Douglas S. Blacklock.

Having read all the literary examples published in NEO, and having studied the grammar and the vocabulary, I think I can fairly express my praise for the guidance of others.

Among all creative efforts, nothing is less known and more important than the creation of an economical and well-ordered language, which makes use of words chosen from French, English, German, Italian and Spanish, as Neo has done. The researches of Professor Vernon (among others) have proved that children in primary schools can learn to read « the cat sat on the mat » much easier than long words.

In Neo, as compared with Esperanto from which it is derived, the average length of word has been halved ; yet the count of homonyms (words which have a double meaning) is very low. This achievement is like making two blades of grass grow where only one had grown ; for if any one of the many contestants for recognition as THE world auxiliary language can gain a lead by its brevity, consistency, simplicity or other virtue, the curse of Babel will surely be replaced by a realisation of the B.B.C.'s motto : « Nation shall speak peace unto Nation ».

There are 26 schools in Britain where Esperanto is being taught to about 1.000 children ; I urge that all 26 should change to Neo with its much shorter words, simpler grammar, greater consistency in vocabulary and much greater euphony ; Esperanto has its glorious past in its favour, but surely NEO has a much more glorious future, if only we make the effort to learn it.

Douglas S. Blacklock  
Little Knoll, West Chillington Common  
Pulborough, Sussex, England.

N.B. - Une regrettable maladresse nous a fait déformer, aux pages 4 et suivantes de notre bulletin n° 22, le nom de Mr. Blacklock, qui a été imprimé « Blackwood ». Nous nous en excusons vivement auprès de Mr. Blacklock et de nos lecteurs.

Le passage de l'article de Mr. Blacklock citant l'avis du Professeur Vernon nous fait penser à la remarque qui nous a été faite par un Espérantiste : « Il me paraît étrange de dire en Neo : « Mi ar bat ak » (« J'ai bu de l'eau ») ; alors que je trouve plus naturel de dire en Esperanto : « Mi estas trinkinta akvon ».

Nous comprenons parfaitement la réaction de ce Monsieur, qui, habitué depuis longtemps à employer l'Esperanto, trouve bizarre que l'on puisse dire à la place : « Mi ar bat ak ». C'est la même réaction que celle de l'Anglais, habitué à dire : « I have drunk water », de l'Allemand, habitué à : « Ich habe Wasser getrunken », de l'Italien, qui dit : « Ho bevuto acqua » ou du Russe, qui dit « Ya vody pilytl », quand on leur apprend qu'en français cela se dit : « J'ai bu de l'eau », ils trouvent cela bizarre.

Le lecteur comprendra que c'est là une simple et naturelle réaction provoquée par l'habitude. Mais le Chinois, l'Arabe ou le Grec, qui ne connaîtrait aucune des langues précitées, trouverait certainement au moins aussi facile d'apprendre à dire : « Mi ar bat ak » que « mi estas trinkinta akvon ».

« Je ne sais pas si le Neo pourra atteindre l'universalité, ni si ce rêve d'une langue merveilleusement belle, légère et élégante pourra un jour conquérir le monde... Je sais seulement que le Neo est la plus belle langue que je connaisse. »

« Les mots stylisés du Neo permettent de former les vers les plus beaux que j'aie jamais entendus. »

I. MARTINEZ FERNANDEZ, Cáceres (Espagne).

Un vaillant et admirable Néiste : M. Gustave VIGNAL.

Parmi tous les adeptes et collaborateurs qui sont accourus au Neo de partout, nous devons une citation particulière à M. Gustave Vignal, Directeur des « Amitiés Mondiales » d'Ivry-sur-Seine, un de nos amis les plus fidèles et les plus efficaces. Néiste de la première heure, propagandiste incom-

Par nos origines, nous sommes vraiment une synthèse des peuples du monde. C'est sans doute pour cela que, considérant tous les hommes de la terre comme mes frères, j'ai toujours eu une profonde horreur de la guerre. J'ai beaucoup voyagé, en Amérique, en Europe Occidentale, en Russie, en Chine, au Japon, en Inde, au Cachemire, en Egypte, en Israël, au Maroc. J'ai visité partout des villes et des villages, m'y attardant toujours un peu, et je peux dire qu'il n'est pas d'endroit que je n'aie quitté avec quelque regret, après en avoir subi le charme.

J'admets qu'on puisse avoir plus ou moins de sympathie pour telle ou telle autre personne, mais pas pour une question de race, de couleur ou de religion.

Attachée profondément à l'idée de la paix, j'ai amèrement souffert, avec un sentiment mêlé de honte et de dégoût, aux deux dernières guerres mondiales, qui ont ensanglanté le monde et avili l'humanité. Les bombardements de villes paisibles, les camps de concentration, l'aviation de l'individu, le génocide, la honte suprême des chambres à gaz, tout cela ne pouvait qu'ébranler ma confiance dans le progrès et dans le triomphe final de la paix.

Et pourtant... pourtant, un feu intérieur me dit qu'il n'est pas possible que l'humanité continue encore à dégénérer et me fait espérer qu'un jour le ciel s'éclaircira.

Le progrès de l'humanité a été comparé à l'ascension d'une haute montagne. On monte, on monte, puis soudain on tombe dans une profonde crevasse, qui vous fait perdre la hauteur gagnée. Puis on se remet à monter et de nouveau on retombe, et ainsi de suite, remontant et redescendant. Mais au bout d'un certain cycle, qui peut être d'années ou de siècles, on finit cependant par se trouver un peu plus haut qu'avant. Certaines institutions récentes, comme la Croix Rouge Internationale, ont pu résister aux deux grands cataclysmes. Il y a des milliers d'années, les prisonniers et les blessés étaient exterminés. Aujourd'hui, on a une chance de les sauver. L'opprobre de l'esclavage a disparu dans les pays civilisés. Ce sont là indéniablement des progrès. Et, malgré l'abomination des chambres à gaz, qui ont souillé pour toujours notre 20<sup>e</sup> siècle, organisées avec un raffinement technique par une nation qui avait été civilisée et qui nous avait donné Bach et Beethoven, Kant et Goethe (ce Goethe qui avait prédit : « L'Allemand était barbare, la civilisation le rendra féroce »), nous pouvons espérer que ce spectacle ignominieux ne se renouvellera plus jamais.

Ces deux guerres ont entravé l'ascension de l'humanité et l'ont précipitée au fond d'un cratère sombre et profond. Mais déjà nous commençons à remonter : l'émotion profonde ressentie par toute l'humanité lors de la mort de Jean XXIII et du Président Kennedy, drames différents mais un peu parallèles, prouve l'attachement des hommes à l'idée de la paix et à ceux qui travaillent pour elle. Nous pouvons donc espérer que nos arrière-petits-descendants verront poindre l'aube d'un monde meilleur, moins sinistre que « le meilleur des mondes » imaginé par le charmant Aldous Huxley, qui vient lui aussi de disparaître. N'oublions pas que la civilisation ne date que de 8 ou 10.000 ans. Nous avons 10.000 ans derrière nous, mais des millions d'années devant nous.

Au fond, avons-nous une notion exacte de la paix ?

La paix peut être comparée à la santé, dont l'homme ne ressent les bienfaits que lorsqu'il tombe malade. Or, la guerre est la plus immonde des pestes, de ces pestes qui ravageaient l'Europe il y a quelques siècles à peine. L'Europe a vaincu la peste et la lèpre. Ainsi, l'humanité vaincra la guerre.

Nous allons, si vous le voulez bien, explorer ensemble l'âpre chemin qui nous conduira à la paix. Et disons tout de suite que, pour mériter son nom, la paix ne doit pas être seulement la suppression des guerres entre les peuples, mais aussi une paix sociale, sans laquelle on aboutit aux révolutions et aux guerres civiles, souvent plus féroces que les autres.

Nous allons nous attaquer ensemble à de nombreux tabous. Nombreux sont en effet les fétiches d'aujourd'hui qui seront oubliés dans un million d'années, si ce n'est pour en rire. Pourquoi ne pas nous y attaquer dès maintenant ?

Bien que personnellement je préfère ma chambre de travail au Paradis tel que l'ont vu le Tintoret dans son tableau du Louvre et Dante dans sa « Divine Comédie », nous ne parlerons pas de la religion, sentiment infiniment respectable.

Mais à part cela nous parlerons sans conformisme de beaucoup de sujets plus ou moins délicats : l'émancipation de la femme, la limitation des naissances, l'aide aux pays sous-développés, la liberté, la démocratie, le suffrage universel, la réforme de l'éducation, la délinquance des jeunes et des adultes, la peine de mort, les sciences, les arts et les lettres, les problèmes démographiques, et... de ce sujet qui vous est si cher, la Langue Internationale.

Pour ne pas trop vous effrayer de mon non-conformisme, faites un effort pour raisonner comme si vous étiez en l'an 20.000 (je dis bien vingt mille).

Et j'ai le sentiment, chers Amis du Neo, que nous allons nous entendre, pour peu que vous me pardonniez mon français souvent boiteux.

Paris, le 10 décembre 1963.

Ida Astor Tosti.

ECHANGE DE LETTRES ENTRE LE PROF. IVO LAVENNA ET M. ALFANDARI  
Arturo Alfandari au Dr. Prof. Ivo Lavenna

Monday, November 18th., 1963

Dear Sir,

Copy to Mr. Floyd Hardin.

I have followed with great interest your debate with Mr. Gode in the International Language Review, of which I have the honour to be Editorial advisor.

The impression that this debate has left upon me, as well as upon many of my correspondents, is that it is time, if one really wishes to serve the Ideal of the International Language, to put an end to these polemics, that can only discourage people, and take them away from this Ideal.

You know perhaps that I am myself the author of an Esperanto-derived constructed Language, NEO, which in my mind, as well as in the opinion of several prominent linguists of all countries, is considered as the logical and natural outcome of Esperanto.

I know how reluctant you are to discuss the adoption of any constructed language other than classical and old Esperanto, still I take the liberty of enclosing here a copy of our bulletin n° 22,

on page 7 of which I have published an article about a « Reconciliation between the Constructed Languages ».

Many people, and probably yourself, consider such a Reconciliation as impossible, some people say it would be as trying to marry water to fire. Still I believe that, with goodwill and a little humility on each side, this is a quite realizable problem. That is why, in spite of the unexpected success that Neo has obtained in all countries, I have started a campaign aiming at such a reconciliation, after adopting the Motto of Wilhelm the Silent « One does not need to hope in order to undertake, nor to succeed in order to persevere » (In Neo : « No nesar sperti po empreni, nor ruzi po persevi »).

If you have the amiability of reading my article, you will notice that I have wanted Neo to give the example of goodwill and humility, going as far as sacrificing to an agreement its own name of Neo, that is so dear to our hearts. As a matter of fact, I suggest that whatever the final construction may be adopted, this ought to be called ESPERANTO, thus paying tribute to Dr. Zamenhof and to the fact that Esperanto is unquestionably the most widely known constructed language in the world.

I am sorry that my dear and most esteemed friend Mr. Floyd Hardin, while remaking and condensing, with my agreement, my article, which has been now published in n° 32 of the I.L.R., has just omitted this my proposal to adopt the name of Esperanto for the construction agreed upon, and replaced this name of Esperanto by the words « any name agreed upon ». I considered this proposal to be the greatest step to be made in favor of the general agreement.

Please believe that I have a great and sincere admiration for Dr. Zamenhof, and that my most fervent wish is to see the name of Esperanto adopted by all the interlinguists all the world over. Still, to come to such a result, it is absolutely necessary that the most representative followers of Esperanto, I mean yourself and the members of your Academy, admit the necessity of renewing the language and of renouncing to several of its obsolete conceptions. All natural languages evolve and change, and so must Esperanto do, if it wants to survive. Nor myself, in spite of my sympathy for Esperanto, nor any follower of any other constructed language, will ever accept Esperanto as long as it sticks stubbornly to its out of date immobility.

I hope, you will understand that I am a sincere friend of Esperanto, and that my suggestions only aim at its triumph with the joyful agreement of all sincere interlinguists of the world. I am happy to offer this opportunity to you, and I frankly desire that, as a faithful believer in the Ideal of Peace and of the interlanguage between all peoples, you will seize the olive-branch I am offering you, and you will do this in the interest of Esperanto itself.

In the last page of our bulletin n° 22, we are announcing a Contest for an article concerning the practical ways to bring about the conciliation I am aiming at. This contest has also been announced by the Intern. Language Review.

We have already received a good number of articles from all sorts of interlinguists (Esperantists from different countries, including Russia and Uruguay, Ilaists, Ileists, and so on). Would you not honour us with an article, thus participating to this goodwill crusade and bringing a precious contribution to its triumph ?

I am asking the Editions Brepols, Brussels, to send you from me a complimentary copy of my « Cours et Dictionnaire de Neo ». This 1300 pages book contains a vocabulary with 75.000 words on each side. Neo is the only constructed language possessing such a wide vocabulary, giving thus the possibility to express oneself with all most subtle shades, besides the numerous affixes that add to this possibility.

I am also sending you with this mail some more documentation about Neo, including small 2 and four pages Courses of Neo in Esperanto and in seven other languages. A Neist from U.S.S.R. has sent us the translation of these Courses in Russian, but we cannot yet print them, as we do not possess cyrillic types.

Awaiting the honour of your early reply, I remain,

yours sincerely

Arturo Alfordari.

P.S. - Please excuse my bad English. My usual languages are Italian and French. Now, thanks to the richness of its vocabulary and to the suppleness of its rules, I can express myself better in Neo than in these two languages.

Prof. D-ro Ivo Lapenna al S-ro Arturo Alfordari.  
36, Avenue Emile Duray, Bruxelles 5

Wembley, la 23-an de novembro 1963  
Kopie al S-ro Floyd Hardin.

Estimata Sinjoro Alfordari,

Mi konfirmas la ricevon de via publika letero de la 15-a de novembro. Kvankam mi estis decidighinta ne plu reveni al la afero, ĉar ĉion direndan mi jam diris sur la paghoj de International Language Review kaj mi ne plu deziras perdi mian tempon por diskutoj plimalpli sterilaj, tamen mi ne povas ne repondi almenaŭ koncize al kelkaj punktoj.

Antaŭ ĉio mi diru, ke mi alte aprezas vian sinceran deziron meti finon al polemikoj, kiuj nur efikas senkurajhige, kaj trovi la plej bonan solvon por la lingva hhaoso en la mondo, kiu ĉiam pli forte obstaklas la progreson. Mi estas al vi ankaŭ dankema pro la materialoj, kiujn vi sendis.

La formo de « repaciĝo », proponita de vi, estas nerealegbla pro jenaj kaŭzoj :

1. Mi mem praktike uzas Esperanton jam pli ol 30 jarojn skribe kaj parole, por scienca verkado kaj ordinaraĵaj konversacioj, kaj neniam mi sentis kiun ajn mankon de la lingvo. Sekve, mi sentas nenian bezonon por kiu ajn « reformo ». La saman opinion havas centmiloj da personoj kiuj praktike uzis kaj uzas la lingvon.

2. La daŭra asertado, ke Esperanto « ne evoluas », estas tutsimple malghusta, Esperanto evoluas kaj plue evoluas precize tiel, kiel evoluas ĉiu vivante lingvo : ne surbaze de iaj dekretoj, sed laŭ la evoluantaj bezonoj de komunikado formighintaj kaj plue formighantaj en la praktiko. Se en 1887 la kortaro konsistis el malpli ol 1.000 radikoj, la nuna Plena Vortaro enhavas preskaŭ 10.000 radikojn, ne kalkulante la pliajn milojn entenatajn en la preskaŭ 130 fakaj kaj teknikaj terminaroj. Ĉu tio ne estas la plej evidenta pruvo pri la evolukapablo de Esperanto ? Kaj ĉion

ĉi kreis la vivo mem. La fakto, ke, malgraŭ tiu impoba evoluo, la lingvo konservis plene sian unuecon montras la genlecon de ĝia baza strukturo.

3. Eĉ se ne estus tiel, nome eĉ se efektive tiu aŭ alia shangheto estus dezirinda, ĝin neniel povus enkonduki kiu ajn organo aŭ instanco, inkluzive de la Akademio de Esperanto. Shanghoj kontraŭ la Fundamento signifus tuĵan detruon de ĉio ĝhis nun atingita kaj tial, eĉ se ili povus esti enkondukitaj de la Akademio kiel la plej aŭtoritata lingva instanco, la uzantoj de la lingvo tutsimple ne observus ilin. Unu afero, kiun oni — inkluzive vin — neniel volas kompenti, estas la nekontestebla fakto, ke Esperanto socie enradikighis, estas vaste uzata por komunikado, inkluzive solencan kaj artan kreadon, kaj neniu arbitra shangho povas esti farita en la lingvo.

4. Senkonsidere al ĉio dirito, eĉ se la « reformo » estus ebla, eĉ se tia reformo estus akceptita de ĉiuj nunaj protagonistoj de diversaj projektoj, do, mallonge, eĉ se via propono pri « repaciĝo » estus efektivegbla, kiamaniere vi imagas la altrudon de tiu propono al la amasoj, kiuj praktikas la lingvon kaj estas tute felichaj kaj kontentaj pri la avantaĝoj kiujn donas al ili la scio de Esperanto ? Kaj, plue, eĉ se oni povus trovi ian metodon por altrudi tian neeban solvon, kie vi havus la garantiojn, ke tiuj post tio iu alia sinjoro Arturo Alfordari aŭ kiu ajn alia estiminda persono ne faros novan proponon de la peo, reo aŭ kiu ajn alia lingvoprojekto ? Ĉu la tuta historio de la mondlingvo instruis vin kaj aliajn protagonistojn vere nenion ? Kion da atoroj de novaĵ projektoj komencis sian agadon per solena entombigo de Esperanto en la lastaj 70 jaroj ? Kaj kie ili estas hodiaŭ kune kun siaj projektoj ? Mi estas absolute certa, ke, eĉ se oni povus atingi « repaciĝon » laŭ la linioj skizitaj de vi, la morgaŭan tagon post la « repaciĝo » iu lanchus novan projekton, alia plian kaj tiel plu, kaj tiam denove iu farus proponon pri « repaciĝo », ktp., ktp. senfine, ĉar neniu povas malhelpi ke famsoifaj amatoroj, kiuj komprenas tre malmulte pri la esence socia karaktero de la lingvo, lanchu de tempo al tempo sian propran projektojn. Tio sendube ghenas la pli rapidan progresadon de la Internacia Lingvo, sed tio, laŭ mia profunda konvinko, neniel povas malhelpi ĝhian finan enkondukiĝon kaj la ĝheneralighon de ĝhia uzo en ĉiuj internaciaj rilatoj.

5. Vi diras, ke Esperanto estas sendube la plej vaste konata konstruita lingvo en la mondo. Pardonu, sed denove vi eraras : ĝhi estas la sola efektive funkcianta plena lingvo ; ĉio alia estas ĉiuj lingvoprojektoj el sociologia vidpunkto. La Universalan Kongreson de Esperanto en Sofio partoprenis, oficiale, pli ol 3.500 alighintoj, sed neoficiale centoj da aliaj venis al la Kongreso. Tio, nur tio, estas konsiderinde pli multe al ĉiuj lingvoprojektoj en la tuta historio de la mondlingvo havis da adeptoj. Komprenu min bone : ne da praktikantoj, uzantoj de tiuj diversaj projektoj de komuna lingvo, sed da adeptoj. Kaj tio per si mem estas pli ol sufiĉa pruvo pri la senfina supereco de Esperanto super ĉiuj lingvoprojektoj. Tio, fine, klare indikas la vojon al la sole ebla « repaciĝo » : subteni la sole vivantan, vere internacian, jam vaste uzatan lingvon Esperanto.

Kun estimo,

sincere via  
(signé) Dr. Lapenna.

N.d.I.R. - Nous prions le Dr. Lapenna de nous excuser d'avoir remplacé, faute des caractères d'imprimerie appropriés, les lettres y, s, c et j avec accent circonflexe par gh, sh, ch et jh, et de nous pardonner aussi les fautes qui peuvent s'être produites dans la transcription de sa lettre.

Arturo Alfordari au Prof. Dr. Ivo Lapenna

Monday, November 25th., 63

Your Ref. : 1349.

Copy to Mr. Floyd Hardin.

Dear Sir,

I come to thank you for the friendly contents of your letter of November 23.

Of course, I should have preferred to see you joining me in my campaign for a reconciliation between the constructed languages, but I quite understand your position.

As the French philosopher Fontenelle said, « Life is impossible if one does not admit that everybody is right » (I say : « somewhat right »).

I quite agree with you on most points of your letter. Still, there are two points on which I should like to pass a remark :

1) I believe that if the principal existing constructed languages could now come to an agreement and adopt a single construction giving more or less satisfaction to all (this is very difficult, but I believe it to be realizable) then there would not be any fear to be disturbed by new projects, owing to the fact that this new organisation would be strong enough to obtain consent from the Governments. The great number of existing projects discourages as well the Governments as every single person.

2) You are almost right when you say that Esperanto is the only language actually functioning all over the world. Still, I believe that it is never prudent to under-estimate one's adversaries. Interlingua's organisation is gaining ground in the Un. States and in several other countries ; Ido is not sleeping, nor Interlingue. And, I repeat, the very fact that so many languages exist can only discourage the Governments from taking a decision.

Thanking you again for your letter, I remain,

sincerely yours  
Arturo Alfordari.

N.d.I.R. - Comme nous pouvions nous y attendre, le Dr. Lapenna, qui est une des personnalités les plus en vue de l'organisation espérantiste, a opposé un refus catégorique à notre proposition d'entente. Ses arguments sont très plausibles et bien compréhensibles de la part d'une personne qui depuis 30 ans emploie quotidiennement l'Espéranto.

Tout en regrettant ce refus, nous ne nous décourageons naturellement pas, et nous continuons notre campagne pour une entente générale. Nous avons d'ailleurs l'approbation d'autres bons Espérantistes.

## CORRESPONDANCE EN NEO

Suivant les questions qui vous intéressent, vous pouvez correspondre en Neo avec les personnes ci-après :

### Joueurs d'échecs :

- M. Pierre Notaerts, Galgstraat 89, Sint-Pieters-Leeuw 1 (Belgique).  
M. Serge Bellocchi, 118, rue Gabrielle, Bruxelles 18 (Belgique).  
M. José Durán, C/Valencia, 266, 2<sup>o</sup> 2a, Barcelona (Espagne).  
M. Richard Hellmut Dees, 7637 Ettenheim, Osterbachweg (Allemagne Fédérale).

### Philatélistes.

- Mlle Jane Wood (15 ans), Cherry Walk 4, Cheadle Hulme, Cheadle, Ches., (Angleterre).  
M. John Wood (12 ans), 4, Cherry Walk, Cheadle Hulme, Cheadle, Ches., (Angleterre).  
Mlle Françoise Oppenheimer (13 ans), 51, Av. Montaigne, Paris 8<sup>e</sup>, (France).  
M. Takashi Hosoda (29 ans), 2730, Mumeoka, Adachi-Machi, Kitaadachi-gun, Sitama-Ken (Japon).

### Questions linguistiques et diverses :

- M. Gustave Vignal, « Les Amitiés Mondiales », 7, rue de la République, Ivry-sur-Seine, Seine, (France).  
M. Douglas S. Blacklock, Little Knoll, West Chilmington Common, Pulborough, Sussex (Angleterre).  
M. Pierre Notaerts, Galgstraat 89, Sint-Pieters-Leeuw 1 (Belgique).  
M. J. van Crieckinge-Mees, Noordewijkse weg, 10, Olen (Belgique).  
M. Roberto Castello-Pujadas, Lot. Linxe & Maillot, 95, Dax (Landes) (France).  
M. Boris Glozman, Prospekt Lenina 177, kv. 133, Zaporozje 32, Ukraine (U.R.S.S.).

---

---

## CONCOURS NEO 1963.

Nous avons reçu jusqu'à ce jour (15 décembre) 24 beaux articles en provenance de Belgique, France, Allemagne, Angleterre, Espagne, U.R.S.S., États-Unis, Uruguay, Antilles Néerlandaises.

Les auteurs sont aussi bien des Néistes que des Esperantistes, des Idistes, Heistes, Haistes ou neutres.

Nous espérons pouvoir annoncer les résultats vers le 20 janvier 1964.

---

Mr. Boris GLOZNER de Zaporozje (U.R.S.S.), excellent Néiste, a traduit en russe le petit cours de NEO en deux pages. Faute de caractères d'imprimerie cyrilliques, nous n'avons pas encore la possibilité de le publier.

---

---

## TEXTES COMPARÉS

Nous soumettons ici à l'examen du lecteur un petit fragment de la fameuse Prière sur l'Acropole d'Ernest Renan, traduit en Esperanto, en Ido, Neo, Interlingue et Interlingua :

### Texte original

Je suis né, déesse aux yeux bleus, de parents barbares, chez les Cimmériens bons et vertueux qui habitent au bord d'une mer sombre, hérissée de rochers, toujours battue par les orages. On y connaît à peine le soleil; les fleurs sont les mousses marines, les algues et les coquillages colorés qu'on trouve au fond des baies solitaires. Les nuages y paraissent sans couleur, et la joie même y est un peu triste; mais des fontaines d'eau froide y sortent du rocher, et les yeux des jeunes filles y sont comme ces vertes fontaines où, sur des fonds d'herbes ondulées, se mire le ciel.

Ernest Renan.

### Esperanto

Mi estas, blukula diino, naskita de barbaraj gepatroj, che la Kimmerianoj bonkoraj kaj virtamaj, kiuj loĝhas borde de maro malhela, plena je elstarigantaj ŝtonegoj, chiam batata de l'fulmotondroj. Tie apenaŭ estas konata la suno; la floroj estas la maraj muskaj, la alĝoj kaj la koloraj konkoj trovataj en la fundo de l'golfetoj dezertaj. Tie senkoloraj ŝajnas la nuboj, kaj eĉ la ĵoĵo estas iom malgaja; sed fontoj malvarmakvaj elsprucas tie el la ŝtonegoj, kaj la okuloj de l'junulinoj estas kiel tiuj chi fontanoj verdaj, en kiuj, sur fundoj de ondoliniaj herboj, kvazaŭ en spegulo rigardas sin la ĉielo.

### Ido

Me naskis, deino, blukula, de barbara gepatri, che la bona e vertuoza Kimeriani, qui habitas la bordo di maro obskura herisita de rokaji, sempre batata da la sturmi. Ibe on konocas apene la suno; la flori esas la marala muski, la algi e la koloroza konki, quin on trovas en la fundo di la dezerta golfeti. Ibe la nubi semblas senkolora, e la joyo ipsa esas kelke trista; ma fonteni de kolda aquo fluas ibe ek la rokaji, e la okuli di la yunini essas quale ta verda fonteni, en qui, sur fundi de ondifanta herbi, su reflektas la cielo.

### Neo

Mi nasir, oh bluoka dein, da eltros barbara, shel Cimeryanos bona e virtua ki abitar borde un mar skura, rokoza, sem batat pel oragos. So ye konar apene lo solyo, lo floros ye sar nur mara muslos, alguos e kolora shelos ke so trar fonde solema bayos. Lo nubos ye parar sen kolor, e joyo selfa ye sar epe trista; mo fontos de frigak ye exar dal rok, e l'okos del felos ye sar as yen verda fontos vo, on fondos d'erbos ondulat, se mirar lo cel.

### Interlingue.

Mi nascet, oh deessa con blu ocules, ex barbari parentes, che li bon e virtuosi Kimerianes, qui habita al borde de un mar obscur, herisset de roccas e sempre battet del tempestes. On conosse ta apen apen li sole; li flores es li marin mosses, li algas e li conches colorat, queles on trova sur li fonde de bayes solitari. Ta, li nubes sembla sin color e li joy self es un poc trist. Ma fontanes de frigid aqua spruzza ex li roccage e li ocules del juvenas es quam ti verde fontanes, u, sur fundas de herbes undeant, li ciel spegula se.

### Interlingua.

Io nasceva, oh dea con le ocules azur, de parentes barbare, inter le bon e virtuose Cimmerios, qui habita al bordo de un mar tenebrose, hirsute de roccas, semper battite per tempestas. Ibi, on cognosce a pena le sol, le flores es le muscos marin, la algas e le conchylios colorate que on trova in le fondo del laias solitari. Ibi, le nubulas sembla sin color e le gaudio mesmo es un pauco triste; ma le fontes de aqua frigide exenti del rocca e le oculos del pueras es como ille verde fontes, ubi, super fondos de herbas undulate, se mira lo celo.

---